

L'AMOUR DE L'ARGENT.

(PARODIE.)

Je vais vous parler franc : une fois, par *hasard*,
 Ne sera pas de trop en ce siècle où le *fard*,
 Jusque dans les écrits devenant un *système*,
 Voudrait mettre en oubli cette règle *suprême* :
 "Rimez avec raison !" C'est un moyen *puissant*
 De charmer le lecteur, ô poète *étonnant* !
 Malheureux ! qui, cherchant une rime à "Mi-
 [sère,"

Nous dites que "Le ciel n'est pas sur cette *terre* !" *terre* !"
 La Palisse l'eût dit sans se faire *prier*.
 Mais nous ! qui de ces vers pourra nous *consoler* ?
 Vous fîtes, en rimant, une effroyable *chose* ;
 Et pourquoi rimez-vous ? Tout effet à sa *cause*.
 Est-ce une maladie, un besoin *absolu* ?
 Vous taire, en pareil cas, serait une *vertu*.
 Ah ! dans votre malheur, je vois peu de *ressource*,
 Vite, guérissez-vous, buvez de l'eau de *source* ;
 Phébus, à votre appel, peut-être *répondra*,
 Et votre faible esprit à la fin *s'ouvrira*.
 Non, pour ce rimailleur, il est un seul *refuge*,
 Ici près à Beauport¹ : Apollon est son *juge*,
 Et, s'il ose rimer contre sa *volonté*,

¹ L'asile des fous.